

La Lettre

Numéro 1	◆ Association Vendéenne pour la Qualité de la Vie ◆ www.avqv.fr
Mai 2021	« Agir sur l'environnement aujourd'hui pour demain. »

Éditorial

« La terre est belle à pleurer ! »

Vous connaissez sans doute ce conte amérindien : « *Le vieillard dit à l'enfant : « Il y a deux loups en toi. Un loup blanc, bienveillant, et un loup noir cruel. Ils vont se mesurer l'un à l'autre. Sais-tu lequel va l'emporter ? Celui que tu auras nourri ! »* »

De même aujourd'hui, en ce monde qui est notre « *maison commune* », on constate chaque jour ce combat entre l'égoïsme et le souci des autres, entre une humanité qui travaille au bien commun et une autre qui se l'accapare. De quel côté nous situons-nous ?

Heureusement, au cœur de cette crise, n'ont cessé de s'épanouir les fleurs du printemps ! Cette pandémie, le confinement nous ont obligés à faire notre examen de conscience ; en nous mettant en arrêt, et le couvre-feu y a contribué, nous avons commencé à envisager notre vie autrement, sur des valeurs plus vraies.

L'envol vers le ciel de Thomas Pesquet a contribué largement à élever notre cœur, car il a invité l'ensemble de notre nation et de l'humanité à regarder enfin vers le haut et à rêver d'Infini.



Le père Olivier Gaignet.

Et tous de se reconnaître dans ce que déclarait récemment l'astronaute Jean-François Clervoy (« *La Croix* » du 22 avril 2021), lui qui a effectué trois vols spatiaux entre 1994 et 1999 : « *On regarde par le hublot : la Terre est magnifique, belle à pleurer. On ne peut s'empêcher de comparer la planète à un vaisseau spatial, fini, limité en ressources... Devant un tel spectacle, la question de la Création se pose très fortement. La vision de l'atmosphère sur sa tranche, extrêmement fine, nous fait prendre conscience de la fragilité de notre vivant. Ces vols m'ont fait poser de nombreuses questions sur le divin, sur le rôle et sur la mission de l'humanité. Sans me sentir croyant, j'ai l'intime conviction qu'il y a quelque chose de supérieur, que nous ne sommes pas limités à la chair, à la matière, aux lois de la physique.* »

Nous avons beaucoup à recevoir aussi de Saint François d'Assise, frère universel avec le créé et les humains hier comme aujourd'hui : il prend dans ses bras ce malade contagieux qu'est le lépreux, il s'adresse aux animaux avec lesquels il développe un lien fraternel, il prie dans les failles rocheuses, il ne craint pas d'aller dialoguer avec le sultan d'Egypte au temps des Croisades puis, devenu presqu'aveugle, il chante le « *Cantique de frère soleil* » et la beauté de la Création, « *notre Mère la Terre* », pour reprendre la belle expression du pape François dans sa Lettre « *Loué sois-tu, sur la sauvegarde de la maison commune* ».

Dans cette Lettre, le pape François rappelle la mission exacte confiée à l'humanité, d'après le Livre biblique de la Genèse 1/28 et 2/15 : « *Cultivez, gérez, protégez la nature* », et non pas, selon une traduction incorrecte : « *Dominez, soumettez et exploitez la terre* ». Le pape explique également : « *Les différentes créatures reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu* ». (« *Loué sois-tu* », n° 67 et 69)

Qu'en sera-t-il pour « *le monde d'après* » ? Je vous livre la réflexion de Tania de Montaigne, l'auteure de « *Noire* » (prix Simone Veil 2015) : « *Le monde d'après, je ne sais pas ce que cela veut dire. En revanche, je suis très optimiste pour le monde de maintenant. Il y a un tissu social, des énergies, des synergies qui fonctionnent. Des citoyens qui inventent en permanence. Ils étaient là avant la pandémie, elle les a mis à ciel ouvert. On les voit. Ces gens sont notre chance, ils ne disparaîtront pas* ». (« *Ouest-France* » du 13 mars 2021)

Chers membres de l'A.V.Q.V., chers lecteurs, vous faites partie de ces citoyens qui croyez en l'avenir de l'humanité, et œuvrez largement pour faire exister dès à présent ce monde nouveau auquel nous aspirons. Merci à vous !

Père Olivier GAIGNET

Roger Cantet, heureux centenaire

Malgré son appréhension à devenir un jour centenaire, Roger Cantet y est parvenu en ce jeudi 24 septembre 2020. Malheureusement, l'épidémie du Covid n'a pas permis de fêter cet événement à sa juste valeur, mais restons optimistes cela viendra bien prochainement.

Roger Cantet est un artiste, né au Busseau (79) en 1920. Depuis sa jeunesse, il aime dessiner. Ses thèmes favoris sont les paysages, les oiseaux et les animaux.

Roger Cantet a réalisé de nombreuses expositions de ses œuvres dans la région. La dernière, fin 2019, à l'EHPAD de Vouvant où il réside depuis quelques années, après une vie bien remplie, comme charcutier à Vouvant.



Roger Cantet fêtant ses cent ans.

Entouré de quelques amis (trois) venus fêter cet événement le jour J, nous avons partagé une excellente tarte aux fruits accompagnée d'un verre de vin rouge, le tout fort apprécié.

Nous avons bien sûr pris rendez-vous pour le 24 septembre 2021, en espérant que nous pourrons tous tenir cet engagement.

Robert AUJARD

L'Association Vendéenne pour la Qualité de la Vie adhère à :

- Air Pays de la Loire
- Association Notre-Dame de La Source
- Maisons Paysannes de France
- Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement de Vendée (C.A.U.E.)
- Association des Parcs et Jardins de Vendée
- AIR PUR 85
- Association des Amis de l'Arbre
- La Boulite
- Centre Vendée Bas-Poitou
- Les Amis du château de la Flocellière
- Patrimoines du Vouvantais

Plantation de deux cèdres

Notre association a répondu favorablement à la demande de François Boudet, chef d'établissement du collège Saint-Joseph de Fontenay-le-Comte, afin de participer financièrement à l'achat de deux cèdres ; arbres emblématiques du collège, aujourd'hui tous disparus et ce, en lien avec le thème retenu par l'équipe d'animation pastorale du collège « Osons un monde nouveau, prenons soin du vivant ».

Autrefois dans le parc, ils étaient nombreux à faire bénéficier de leur ombre, les générations d'élèves qui se sont succédé. D'ailleurs, le père Albert Bonnenfant, qui fut de nombreuses années directeur de ce collège (alors dénommé : Institution Saint-Joseph) avait lors du centenaire de celui-ci en 1978, intitulé son ouvrage retraçant l'histoire des lieux, « À l'ombre des cèdres ».



Plantation d'un des deux cèdres par le père François Bidaud, curé-doyen de la paroisse Saint-Hilaire, en compagnie d'un des élèves.

C'est dans le cadre du réaménagement des espaces verts et de nouvelles plantations au sein du collège pour les générations futures, que nous avons décidé de participer à hauteur de 25% hors taxe, du coût de cet achat, soit une participation de 150 euros, à laquelle, à titre personnel Guy Thizon et moi-même anciens élèves avons fait un geste financier afin de doubler ce montant.

La plantation s'est déroulée en comité restreint avec quelques élèves, compte tenu de la pandémie actuelle, le vendredi 19 mars en ce jour de fête de Saint-Joseph, patron du collège.

Robert AUJARD

Habiter dans le Parc naturel régional du Marais poitevin

C'est le titre d'un livret que publie le Parc en ce début d'année 2021. Disponible en version papier et sur le site du PNR, il se conçoit comme un carnet d'architecture pour tous les porteurs de projets de constructions neuves, d'extension ou de rénovation sur ce vaste territoire remarquable aux paysages si variés que sont le littoral, les marais desséchés, le marais mouillé, sans oublier les zones de la plaine calcaire.

Le paysage du Marais poitevin...

Le paysage est une notion très large qui englobe dans ce cas précis le végétal, l'eau, tous les ouvrages liés à l'eau et le bâti. En effet, plus de 200 000 personnes vivent au quotidien sur le territoire du Marais poitevin : ses habitants y ont construit et continuent d'y construire leur logement et souvent aussi leurs bâtiments professionnels.

Ces éléments d'architecture doivent occuper une place aussi importante que la végétation et les réseaux hydrauliques dans l'image que nous percevons de ce territoire, image emblématique dont le Parc est le gardien. Le travail que nous présentons dans ce carnet d'architecture est le résultat d'actions et de réflexions en faveur de l'architecture, plus précisément de la qualité architecturale, menées depuis trois ans avec les habitants, les élus et les professionnels de la construction.

Nous nous sommes beaucoup investis dans notre plan Paysage pour sauvegarder « la cathédrale de verdure » du marais mouillé, aujourd'hui fortement menacée, nous nous devions aussi de concevoir un plan Architecture, car les constructions de ces dernières décennies révèlent souvent une dérive vers une banalisation, un appauvrissement de l'architecture qui perd ainsi toutes ses singularités maraîchines.



Très belle maison aménagée dans un balet, dans l'esprit maraîchin, à La Grande Berneoue, Maillé (85).
Architecte : Guillaume Giraud (agence Frénésis)

Des clés pour rénover, construire ou entretenir sa maison...

Cette publication s'adresse à tous ceux qui veulent modifier, agrandir leur habitation ou construire du neuf. Elle les incitera à se poser les bonnes questions pour continuer à écrire l'histoire que leurs prédecesseurs ont commencée, pour conserver l'identité de l'habitat du Marais poitevin : des volumes simples, des couleurs douces, des tuiles « tige de botte », de la pierre blonde calcaire ou des façades blanches du bord de mer. Il faut bien sûr vivre avec son temps : il faudra donc se demander comment perpétuer l'histoire du patrimoine bâti en l'adaptant à nos nouveaux modes de vie, comment faire évoluer notre habitat dans le respect des paysages, du cadre de vie.

Bien des spécificités de l'habitat traditionnel avec tous ses détails qui composent sa beauté, son harmonie peuvent nous échapper. Construire dans le Marais poitevin est une démarche réfléchie qui doit s'appuyer sur l'observation et qui nécessiterait le recours aux services d'un architecte. Certes les budgets sont toujours contraints, mais le coût des honoraires d'un architecte sera rentabilisé à moyen terme, car celui-ci vous fera faire des économies substantielles en travaillant avec vous l'orientation de la maison, le choix des matériaux, l'isolation... Il saura insuffler à une création contemporaine l'esprit de l'habitat traditionnel et du lieu. Osez un architecte et vous gagnerez sur toute la ligne !



Maison d'habitation à Sansais (79) avec belle valorisation d'un balet en séjour largement éclairé
Architecte : Anne-Lise Germon

Concrètement, ce livret, richement illustré de réalisations exemplaires, vous fera découvrir toutes les facettes du bien construire dans le Marais poitevin . Quel bâti dans quel paysage ? Mon projet est-il en harmonie avec le site ? Où et comment construire sur mon terrain ? Suis-je prêt à favoriser la faune et la flore aux abords de ma maison ? Comment réussir ma clôture ? Les volumes et les formes que j'envisage sont-ils cohérents ? Vous y trouverez des conseils dans le choix des matériaux traditionnels et locaux, des astuces pour les ré-utiliser et les ré-interpréter.

Et même si les couleurs sont une affaire de goût, on vous guidera pour ne pas faire de faute de goût. Nous présentons également quelques mauvais exemples accompagnés d'un emoji triste.

Le document s'achève sur une page intitulée « Je passe à l'action ! ». Quand vous êtes décidé à construire, nous vous recommandons cinq démarches essentielles :

- Consultez en mairie le document d'urbanisme de la commune,
- demandez conseil au CAUE (conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement), c'est gratuit,
- prenez l'attache de l'ABF (architecte des bâtiments de France) et de l'inspecteur des Sites, si la commune est en site classé ou dans le périmètre d'un monument historique,
- osez le recours à un architecte,
- et sollicitez les artisans locaux.



Cette rénovation à Usseau, Val-de-Mignon (79), combine le dessin moderne des volets toute hauteur coulissants, habillant des ouvertures modifiées en reprenant rythme et dimensions traditionnels

Architecte : Sylvie Mimbré

Mettez toutes les chances de votre côté pour vivre, vous aussi, dans une des plus belles et plus agréables maisons du Marais poitevin !

François BON
Vice-président du PNRMP
Président du CAUE85

Histoire de mon village

Vendéen d'adoption depuis plus de trente ans, je me suis intéressé à l'histoire du Bernard, village où je réside maintenant.

Ce village, que l'on a surnommé parfois le *Carnac Vendéen*, est en effet caractérisé par le nombre des monuments mégalithiques qui subsistent encore sur son territoire.

La commune du Bernard est répartie sur plus de 270 ha mais le bourg, excentré, est à moins de 800 m des premières maisons du bourg de Longeville. En revanche, au nord, Bois-Lambert, toujours sur le territoire de la commune du Bernard, à plus de 6 km du centre bourg, est aux portes du bourg des Moutiers. Cela prête du

reste à confusion puisque les parcs d'attraction ludiques : O'Fun Park (accrobranches) et O'Gliss Park (sports aquatiques) sont souvent attribués à tort à la commune des Moutiers.



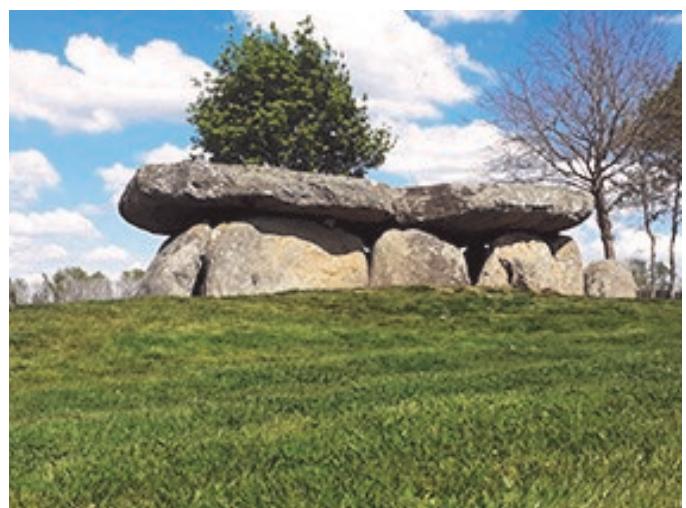
Dolmen de la Pierre Levée à la Cour du Breuil.

Le dynamisme de la commune du Bernard est à souligner, car la population est passée de 630 habitants en 1999 à plus de 1300 en 2020.

Un inventaire récent recense de nombreux vestiges de monuments néolithiques : une dizaine de menhirs en état, et des traces d'une quinzaine d'autres, tout autant de dolmens angevins ou à couloir sont encore visibles. C'est ainsi que l'on peut visiter les vestiges emblématiques souvent reconstitués que sont les dolmens de La Pierre Folle au Plessis, celui du Pé de Fontaine, celui de La Pierre Levée à La Cour du Breuil, ceux de Savatolemais, surtout celui de La Frébouchère ainsi que les menhirs du Plessis.

Certains de ces mégalithes disparus ont peut-être été utilisés au XIX^e siècle pour construire les installations du port des Sables-d'Olonne ou ont pu disparaître car ils gênaient l'agriculture.

On peut s'interroger sur le rôle joué par ces mégalithes. Toutefois, devant la taille et le poids que représentent ces monuments, on ne peut que s'émerveiller devant l'ingéniosité et l'obstination de nos ancêtres du néolithique pour les dresser.



Dolmen de la Frébouchère.

Il faut signaler par ailleurs les fouilles effectuées par l'abbé Baudry, curé du Bernard dans les années 1860, qui ont permis la découverte d'une centaine de céramiques dans des puits que l'on pense être funéraires, près du ruisseau du Trousepoil qui limite la commune à l'est. Parmi ces objets, figurent notamment une cruche en terre cuite, une Vénus à gaine et une divinité en terre cuite ainsi qu'un plâtre peint, copie d'une statue en bois de la fin du II^e siècle représentant la déesse-mère du Trouse-poil. Ceux-ci ont été légués par l'abbé Baudry au département de la Vendée et peuvent être vus à l'Historial des Lucs-sur-Boulogne.

Un anneau d'amarrage autrefois découvert sous l'ancien Pont Rouge qui enjambait le ruisseau du Trousepoil, montre que celui-ci a été un jour navigable. À l'ouest, ce qui était autrefois un ruisseau est dominé par les restes d'une ancienne tour à feu reconvertie par la suite en moulin à pivot. Cela pourrait accréditer l'idée que les Vikings aient pu accoster aussi loin à l'intérieur des terres. Du reste, l'appellation du lieu-dit où j'habite « MALCOTE », (mauvaise côte), peut le laisser supposer. Il est vrai également qu'en quelques siècles, le niveau de l'océan a beaucoup baissé. Luçon n'était-il pas un port autrefois ? N'en déplaise à Greta, la variation du niveau des mers n'est peut-être pas dû qu'au réchauffement climatique dont on nous accuse. J'en veux pour preuve, par exemple, la découverte des peintures rupestres situées à Cassis dans la grotte Cosquer à 58 m de profondeur et qui dormaient là depuis longtemps jusqu'à ce qu'un plongeur aventureux ne les redécouvre.



Église Saint-Martin du Bernard.

L'église du village, datant du XII^e siècle et dédiée à Saint Martin, a été récemment restaurée (2002) et mérite d'être visitée. Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire depuis 1927.

Pendant les guerres de religion, en 1568, elle avait en partie été incendiée par les protestants. Mais, le roi Louis XIII, venu au siège de La Rochelle, ému par l'état de cet édifice, avait octroyé des subsides pour sa restauration. La décoration baroque des retables qui l'ornent est du même style que celui de la chapelle des Ursulines à Luçon datant de la même époque.

À la Révolution, contrairement aux églises du bocage vendéen, celle du Bernard n'a que peu souffert, la commune, comme le voisinage, étant aux mains des républicains.

L'éclairage et la couleur de l'enduit, dus à la restauration récente, mettent en valeur les différents éléments du chœur. Le vitrail du chevet représente les trois étapes de la vie de Saint Martin, patron de la paroisse, qui fut soldat, moine et évêque. Le retable principal sur sa mort est encadré par les statues de Saint Hilaire, évêque de Poitiers et celle de Saint Augustin, évêque d'Hippone, et dont les prêtres relevant de l'ordre qu'il avait jadis fondé, desservaient alors la paroisse.

Les quatre autels, du même style baroque, sont respectivement dédiés à la Vierge, à Sainte Madeleine, à Saint Yves et à Saint Louis. Et l'ensemble des cinq retables est classé « monument historique ».

À droite dans le chœur, l'éclairage met en valeur une statue très ancienne de la Vierge, autrefois située dans un sanctuaire au Breuil, hameau de la commune, où chaque année avait lieu un pèlerinage.

On peut encore admirer les vitraux représentant Saint Jean et Sainte Catherine d'Alexandrie, la chaire à prêcher, le chemin de croix ainsi que le trésor, rassemblant des objets sacrés des églises du voisinage.

À l'extérieur, des pierres tombales anciennes avec leurs inscriptions ont été rassemblées. Elles pavaient autrefois le sol de l'église. Le déchiffrage de ces inscriptions et l'étude des registres paroissiaux déposés aux archives de la Vendée devraient permettre d'en savoir plus sur les personnages importants de la commune dans les siècles passés.

Général Jacques de MORANT

Le bouton de nacre

Trois jours de confinement, ça peut aller. Mais cinq ou six semaines, voyez dans quel état on est ! L'ennui guette et ce n'est jamais bon pour le moral... On y a pourtant mis du sien ! On a rangé les placards de la cuisine, classé des livres dans la bibliothèque, épousseté les étagères, lu chaque matin le journal Ouest-France. On a cuisiné des potées, des flans, des crèmes au chocolat, des soupes de légumes. On a écrit aux amis perdus de vue depuis belle lurette, trié des photos datant de Mathusalem, imaginé le prochain pique-nique de famille. On a regardé la télévision, revu, la larme à l'œil, le film « Sur la route de Madison », redécouvert Brassens et sa Jeanne, écouté chaque soir le bulletin de santé du virus à la mode...

Finalement, après avoir fait ce que tout le monde fait, j'ai ressenti un grand vide. Un trou que je n'ai pas su combler. Tous mes lilas étaient en fleur - abondamment, comme jamais ils ne l'avaient été, me semblait-il - j'en ai cueilli des fagots, je n'avais plus assez de vases pour les y loger. M'est alors venue une idée : pour meubler ce temps de vacance dont je disposais, je me suis mise à compter les grappes fleuries dans les arbustes.

J'en ai compté 278, blanches et violettes, je note d'ailleurs que j'ai remarqué trois nuances de violets différents, c'est très joli ! Comme si ça ne suffisait pas, j'ai décidé de compter les FLEURS de chaque grappe. Au total - sans compter les fanées que j'ai négligemment laissé tomber au sol - j'ai dénombré 3576 fleurs...

Je me suis ensuite attaquée au genêt qui croule sous ses papillons jaunes. Certains se détachaient sous ma main fureuse. Grossesse, de ces fleurs d'or, j'en ai compté, à quelque chose près, environ 7800. Au ras du sol, plus modestes, les violettes qui bleuissaient l'herbe atteignaient quand même le nombre de 574.

Allais-je ensuite m'attaquer aux feuilles des arbres ? ou aux brins d'herbe de la pelouse ? J'hésitais. Je regardais le sol avant de prendre ma décision. Soudain, un éclat blanc sous le soleil attira mon attention. Je me penchai et recueillis au creux de ma main un minuscule bouton. Il mesurait environ 8 mm de diamètre. Percé de quatre trous, il était en nacre véritable. À n'en pas douter, il provenait d'une chemise d'homme ou d'un chemisier de femme. Peut-être manquait-il à une taie d'oreiller, celles de nos mères ne fermaient-elles pas avec des boutons et des boutonnières faites main ?

Alors, je m'empressai d'ouvrir les placards de nos chambres. Je dépliai les taies d'oreiller, les housses d'édredon, les chemises de mon homme, mes chemisiers, les camisoles héritées de mes grands-mères. À mon grand désespoir, il ne manquait AUCUN bouton.

J'allais abandonner et me résigner à ne jamais résoudre l'éénigme du bouton de nacre. Quand soudain, au fond d'un placard, je découvris une boîte à chaussures entourée d'un ruban rose. Que pouvait bien contenir cette boîte ? Je l'ouvris. Reposaient là quelques layettes défraîchies dont une petite robe de laine tricotée voilà près de cinquante ans par grand-mère Rose. Elle fermait à l'arrière du cou. Quatre boutonnières faisaient face à ... trois boutons. À la place du quatrième, s'effilochait un brin de laine attestant la présence passée d'un quatrième bouton.

Au fond de ma poche, je piochai le bouton trouvé. Il était de la même famille que les trois en place. Je pris la petite robe de laine, l'apportai dans la cuisine. J'ouvris ma boîte à couture, y choisis le fil le plus approchant de la couleur de la laine.

Tandis que je cousais religieusement la relique, je me remémorais ma grand-mère et son tricot, mes enfants à l'âge du berceau, leurs sourires et leurs gazouillis.

Je levai les yeux vers le jardin où les oiseaux échangeaient gaiement leurs gazouillis de printemps.

Régine ALBERT

Disparitions

C'est avec tristesse et émotion que nous avons appris les décès de :

♦ **Michèle Villierme**, survenu à Chaumont (52) le 24 janvier 2021 à l'âge de 78 ans.

Nous avons eu le plaisir de l'accueillir à plusieurs reprises lors de vernissages de notre exposition itinérante « L'eau en Vendée », dont son époux François, fut l'heureux gagnant du premier prix de notre concours organisé en 2005 à l'occasion du 30^e anniversaire de notre association.

♦ **Lieutenant-Colonel (ER) André Pierre**, survenu le 14 février 2021 à l'âge de 91 ans.

Il fut durant plusieurs années vérificateur des comptes de notre association et adjoint au maire de Fontenay-le-Comte de 1983 à 1989.

♦ **Monique Bourgouin**, survenu le 14 février 2021 à l'âge de 90 ans.

Son époux Henri est disparu fin 2016. En 2012, nous avons réalisé un ouvrage en commun intitulé « Le pays de Fontenay-le-Comte raconté en 100 dessins ».

♦ **Érika Vignal**, survenu le 29 mars 2021 à l'âge de 78 ans.

Notre association avait organisé une de ses assemblées générales au château de la Flocellière, le samedi 8 février 1992, et plus récemment le 22 juin 2014 une journée de découverte de la Flocellière, dont le château.

À leurs familles éprouvées, notre association présente ses plus sincères condoléances.

Robert AUJARD

Premier jour de mai



S'il est le premier
Le voilà ravi
Ne soyez pas casanier
Vous le serez aussi

Son muguet joli vous apporte
Tout un cadeau de senteurs
Ne soyez pas pressé
Elles sont pleines de bonheur

Pour égayer ce jour
Ses clochettes tintinnabulent
Ne soyez pas à rebours
Elles le font sans préambule

Le blanc de leurs corolles
Balance au gré du vent
Ne soyez pas pétioles
Il n'est pas méchant

Que ce porte-bonheur
Fasse ici son office
Ne soyez pas en pleurs
Il le fait sans malice

François VILLIERME

Moi, j'adore regarder les arbres...

Ma maison est cernée par les chênes. Massifs, vi-gouereux, ils me rassurent.

Aucun ouragan ne les atteint. Sans jamais se plaindre, leurs branches s'agitent sous le vent d'Ouest. À la façon dont elles chantent, je crois même qu'elles aiment ça ; elles font, comme qui dirait, de la résistance ! Mais en douceur... Elles oscillent mollement ; dans leur bruissement, j'entends leur langage. Je le perçois se-rein, un brin amusé, sans aucune inquiétude. Les racines des chênes plongent profondément dans la terre graniteuse de la colline. Parfois, j'envie leur non-chalance qui cache leur solidité.

Un immense pin parasol les côtoie sans les toucher. Son insolence et sa force en imposent ! Mes chênes ne l'approchent pas. Ils le respectent. Se désolent lorsque le vent de la mer le malmène et arrache l'une de ses branches. J'entends leur langage d'arbre rassurant et réconfortant.



Régine Albert devant le châtaignier de Montassier aux Herbiers.

Par leur mélodie, je suis sûre qu'ils compatissent à la blessure que leur compagnon vient de subir. Vaillant, mais pas abattu. Il continue sa vie en façonnant ses merveilleuses « pommes de pin » dont les « pignons » font les délices des enfants. Les ramasser est un plaisir dans la chaleur estivale.

Mais sous les chênes, nous piétinons sans vergogne les milliers de glands qui jonchent l'herbe. Les braves ! Ils ont bien compris que leurs fruits ne conviennent pas aux humains ! Cependant, pour qui sait les regarder de près (pour ça, il faut se pencher jusqu'à la terre !!!)

chaque gland a un mot gravé sur sa partie grise. Non, non, je vous assure, ce n'est pas un effet de mon imagi-nation : j'y ai trouvé des messages. Je ne vous les dirai pas. À chacun de les découvrir...

Moi, j'adore écouter les arbres.

Faites comme moi. Là-haut, dans les feuillages qui s'ébrouent en caressant le ciel, les entendez-vous rire ?

Régine ALBERT

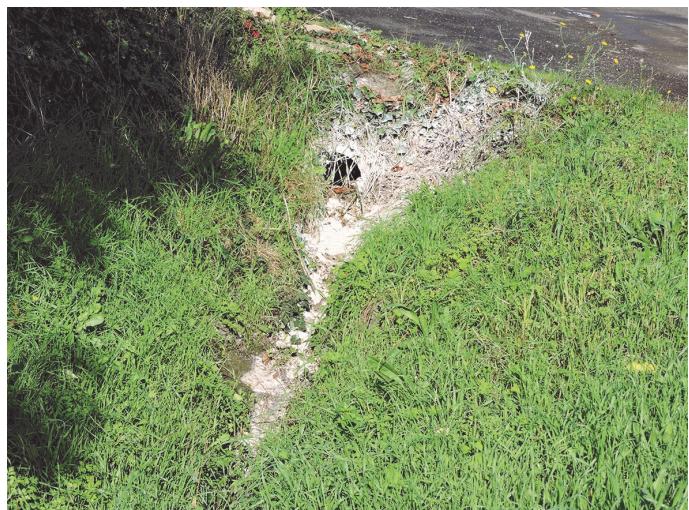
Information

Notre conseil d'administration, réuni le 27 octobre 2020 à La Roche-sur-Yon, a décidé d'apporter sa contribution financière à hauteur de 600 euros à l'association Centre Vendée Bas-Poitou, présidée par Jean-Marie Grassin, professeur émérite des universités, pour le projet de restitution d'un jardin de curé de 1000 m² dans son état de la fin du XIX^e siècle, au logis de la vieille-cure à Vouvant. (coût prévisionnel 5000 euros H.T.) Ce jardin sera ouvert au public dès 2021.

Compte tenu de la crise sanitaire actuelle, et afin de ne pas retarder les travaux nécessaires à cette restitution, le président a remis un chèque de ce montant fin dé-cembre au président de la dite association.

Une remise officielle et visite des lieux aura lieu dès que les circonstances le permettront, avec une visite de Vouvant.

Et ça continue...



Quand cesserons-nous ces incivilités récurrentes ?

Naissance

C'est avec plaisir que nous avons appris la naissance le 3 mars 2021, de Milo, premier arrière petit-fils de notre trésorier Guy Thizon.

Nous adressons toutes nos féli-citations aux heureux parents.



La tourterelle turque, de plus en plus familière !

Qui n'a pas écouté le chant lacinant, répétitif (parfois un peu trop !) de la tourterelle turque ! « *Le chant de la tourterelle turque est un "koukouh kou" sonore, souvent répété. Les deux premières syllabes sont identiques, la deuxième un peu traînante, et la troisième un peu distanciée et de tonalité un peu plus basse* », écrit un spécialiste.

Ce bel oiseau, de la famille des columbidés, est un petit pigeon à la couleur claire et marqué d'un demi-cercle noir tout près du cou, demi-cercle absent chez cet oiseau lorsqu'il est jeune. Le vol est relativement puissant et pourrait parfois faire penser à celui du faucon crécerelle. D'où une certaine méfiance des passereaux qui, lorsque déboule la tourterelle, croient avoir affaire à un faucon, beaucoup plus dangereux pour eux. En effet, la tourterelle se nourrit presque exclusivement de graines, souvent glanées au sol même si elle ne déteste pas de les récolter dans une mangeoire ou dans une assiette, sur la table du jardin.

La tourterelle turque n'a de turc que le nom ! Elle est originaire d'Inde, mais elle s'est étendue de façon tout à fait spectaculaire, tout au long du XX^e siècle, dans différents pays du monde, à commencer il est vrai par l'Afrique. Est-elle l'un des précurseurs du changement climatique, bien avant que l'on en parle dans les médias ? En effet, en Europe, elle a fait une incursion remarquée dans les années 1950 alors qu'on la connaît comme un oiseau de milieu semi-désertique. Dans un premier temps, elle n'a pas été très abondante, jusqu'à ce qu'elle choisisse de vivre... en compagnie de l'homme. Aujourd'hui, on ne connaît guère de nids si-

tués à plus d'un kilomètre des maisons, même si elle aurait tendance à s'émanciper depuis quelques années et à vivre davantage dans la campagne. Elle est un peu comme nous, en somme !



La tourterelle turque peut même s'aventurer sur des supports étonnans, en pleine terrasse de café !

La tourterelle turque niche de mars à octobre. Plusieurs nichées sont constatées chaque année, parfois dans des nids sommaires et dont on se demande parfois comment ils n'ont pas été emportés par le vent. La femelle pond en moyenne deux œufs et l'incubation dure une quinzaine de jours. Alors qu'il y a quelques décennies, la tourterelle entreprenait une migration partielle, elle semble de plus en plus sédentaire, même si son chant caractéristique est émis à partir de février seulement. En Vendée, la tourterelle turque est largement répandue et commune, comme dans l'ensemble des départements de France.

Roger VOLAT

Directeur de la Publication : M. Robert Aujard
Président - I.S.S.N. en cours.

Siège social : Hôtel de Ville - La Roche-sur-Yon.

En-tête de La Lettre : © Alexis Couroussé.

Comité de la Lettre :
M^{mes} Régine Albert, Michèle Pierre, MM. Robert Aujard, Didier Laporte, G^{al} Jacques de Morant.

Conception et réalisation :
M^{me} Couroussé, M. Aujard.

Crédit photographique : p.1 : DR ; p. 2, col. de gauche : Robert Aujard, col. de droite : Guy Thizon ; p. 3 et col. de gauche, p. 4 : PNRMP ; p. 4 : col. de gauche et p. 5 : général Jacques de Morant ; p. 7 : col. de gauche : Sarah Chagnoleau, col. de droite : Robert Aujard ; p. 8 : Roger Volat.

Impression : IJ COM - Fontenay-le-Comte.
Correspondance à adresser à : Robert Aujard
117, route de Fontenay - 85200 PISSOTTE.
Parution : Mai 2021

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'A.V.Q.V.

Président d'honneur : Général Jacques de Morant

Président : Robert Aujard
Vice-Présidente : Régine Albert
Vice-Président : Jean-Louis Poiron
Secrétaire Général : Jean-Pierre Hurtaud
Trésorier : Guy Thizon

Membres :
André Boutin,
Emmanuel Chopot,
Pierre Faivre,
Nicole Fournier,
Yves Joguet,
Marie-Edith Piet (cooptée),
Huguette Soulard.



VENDÉE
LE DÉPARTEMENT